

humanitas

Vol. XLIII-XLIV

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

HUMANITAS

VOLS. XLIII-XLIV

HUMANISMO PORTUGUÊS
NA ÉPOCA DOS DESCOBRIMENTOS

CONGRESSO INTERNACIONAL
(Coimbra, 9 a 12 de Outubro de 1991)

ACTAS



COIMBRA

MCMXCI - MCMXCII

UN NOUVEL AGE D'OR. LA GLOIRE DES PORTUGAIS À ROME SOUS JULES II ET LÉON X

SYLVIE DESWARTE

*Eis aqui se descobre a nobre Espanha
Como cabeça ali de Europa toda (...)
Eis, aqui, quasi cume da cabeça
De Europa toda, o Reino Lusitano,
Onde a terra se acaba e o mar começa*

(Luís de Camões, *Lus.*, III, 17 et 20)

Sous les pontificats de Jules II et de Léon X, le Portugal, royaume "où la terre s'achève et où la mer commence", n'est pas considéré comme le fin fond de l'Europe, mais comme son chef, sa tête, son regard. Au XX^e siècle, Fernando Pessoa nous a conservé dans un poème la vision anthropomorphique de l'Europe que l'on a alors. L'Europe est étendue d'Est en Ouest, appuyée sur ses deux coudes, le coude gauche en arrière étant l'Italie et le coude droit posé à angle droit l'Angleterre. La main droite soutient la tête dont le regard fatal, le regard de sphinx, fixe l'Occident, Futur du Passé. Le visage qui regarde est le Portugal⁽¹⁾. Cette image est vieille de quatre siècles. Camões dans ses *Lusiades* nous présente l'Espagne comme la tête de l'Europe et le Portugal comme son couronnement.

AMBASSADES ET LETTRES D'INFORMATIONS

Dès la fin du Quattrocento, la renommée des Portugais s'était propagée à Rome par les ambassades du roi du Portugal auprès du pape: celle de D. Garcia de

(1) Fernando Pessoa, *Mensagem. Primeira Parte. Brasão I. Os Campos. Primeiro / Os Castellos* (8.12.1928), in Fernando Pessoa, *Obra poética*, édition organisée par M. A. Doris Galhoz, Rio de Janeiro, 1960.

Meneses à Rome en 1481, envoyée par Alphonse V auprès de Sixte IV⁽²⁾; et surtout les ambassades d'obédience dépêchées par Jean II, celles de Vasco Fernandes de Lucena en 1485 auprès d'Innocent VIII et de D. Fernando de Almeida en 1493 auprès d'Alexandre VI, qui avaient proclamé dans leurs discours la découverte sous l'auspice du roi du Portugal de "nouvelles provinces, de nouveaux royaumes, de nouvelles îles, bref de nouveaux mondes" et "l'élargissement du genre humain, l'agrandissement du monde et par là-même de la république Chrétienne"⁽³⁾. Les multiples éditions de la lettre d'Americo Vespucci à Lorenzo di Pier de' Medici (1502), connue sous le titre de *Mundus Novus*⁽⁴⁾, avaient ensuite répandu cette renommée dans toute l'Europe. Mais le plus grand moment de la gloire des Portugais à Rome se situe sous les pontificats de Jules II et de Léon X, avec l'ambassade d'obédience de Diogo de Sousa en 1505 et surtout celle de Tristão da Cunha en 1514, célèbre entre toutes, pour sa pompe exotique et la présence de l'éléphant indien, occasion toutes deux de discours de Diogo Pacheco. Rome est alors pleine des hauts faits des Portugais, divulgués en outre par les lettres d'information envoyées au pape par le roi D. Manuel. A chaque réception de ces lettres⁽⁵⁾, qui sont aussitôt publiées, les nouvelles conquêtes portugaises sont célébrées dans la Ville Eternelle par des fêtes, des processions, des messes solennelles et des prêches. João de Barros, bien plus tard, évoque dans son *Panegírico*

-
- (2) Cf. Luis de Matos, *L'Expansion Portugaise dans la Littérature latine de la Renaissance*, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 1991 (thèse de doctorat d'état soutenue à Paris à la Sorbonne en 1959), chap. III: "Les discours d'obédience au Saint-Siège", pp. 157-160. *L'oratio* prononcée par D. Garcia de Meneses à Rome le 31 août 1481, fut aussitôt publiée à Rome la même année. Cf. l'édition et la traduction en portugais de Américo da Costa Ramalho, *Latim Renascentista em Portugal*, Coimbra, INIC, 1985, pp. 1-25. Le cardinal Jacopo Sadoletto communique une copie de cette édition à Gaspar Barreiros à Rome lors de son séjour dans cette ville en 1546, comme nous l'apprend Lopo de Barros, chanoine d'Évora et frère de Gaspar Barreiros, dans sa dédicace au cardinal-infant D. Henrique. Lopo de Barros décida de joindre ce discours à la publication de la *Chorografia* de Gaspar Barreiros (Coimbra, 1561).
- (3) A. Fontoura da Costa, *As Portas da Índia em 1484*, 1936; Fidelino de Figueiredo, *A Épica Portuguesa no século XVI*, Lisbonne I.N.-C.M., 1987, pp. 74-85; Luis de Matos, *op. cit.*, pp. 164-169.
- (4) A. Banha de Andrade, *Mundos Novos do Mundo*, Lisbonne, 1972, p. 273-276: "A carta de Vespúcio de Lisboa 1502 e o *Mundus Novus*"; Luis de Matos, *op. cit.*, chap. VI "Le *Mvndvs novvs* attribué à Vespucci".
- (5) Sur les lettres annonçant les conquêtes portugaises au pape et sur leurs différentes publications, cf. A. Banha de Andrade, *op. cit.*, Lisbonne, 1972, p. 433-442; Luis de Matos, *op. cit.*, chap. VII "Les lettres de la Chancellerie portugaise au Saint-Siège", § 4 "Diffusion et influence des lettres de la Chancellerie"; F. Leite de Faria, *Estudos bibliográficos sobre Damião de Góis e sua Época*, Lisbonne, 1977, n° 217-219, 243. Notons ici le rôle joué par Giacomo Mazzocchi dans la publication de ces lettres.

da Infante D. Maria la gloire du roi D. Manuel à Rome: "Que tudo isto celebrado é por poetas e oradores que em Roma e outras partes publicaram tam excelentes vitórias. Testemunha é do que digo Camillo Pórcio, que em uma magnifica oração que fez ao Papa Leão X, celebrou a tomada de Malaca cujo traslado veio a estes reinos por indústria do doutor João de Faria, que naquele tempo servia de embaixador em Roma. Testemunhas são Policiano, Filipe Beroaldo, Blósio Paládio, Piério, Casálio e outros que em metro e prosa espalharam pelo mundo estes triunfos d'el-rei vosso padre ..." (6).

Les voyages et les découvertes des Portugais et des Espagnols apparaissent comme le signe d'une ère nouvelle. Les célébrations publiques à Rome en honneur des hauts faits des rois d'Espagne et de Portugal sont l'expression de ce nouvel optimisme (7). Les Portugais sont vus alors comme les champions de la Chrétienté. Ces conquêtes se font depuis les origines de la royauté portugaise sous le signe de la croix. Par le miracle de la croix de D. Afonso Henriques à la bataille d'Ourique, comme le souligne déjà Vasco Fernandes de Lucena dans son *oratio* de 1485, la royauté portugaise a été désignée par la Providence divine pour jouer un rôle à part (8). Guidés par la Providence divine, les Portugais sont les capitaines de l'Expansion de l'Eglise jusqu'aux extrémités du globe terrestre et les agents d'un nouvel Age d'Or (9).

UN NOUVEL AGE D'OR. LE DISCOURS D'OBÉDIENCE DE DIOGO PACHECO AU PAPE JULES II, JUIN 1505

Diogo Pacheco dans le discours d'obédience qu'il prononce à Rome en 1505 lors de l'ambassade de Diogo de Sousa (10) inaugure cette thématique d'un Nouvel Age

(6) João de Barros, *Panegíricos*, Lisbonne, Livraria Sá da Costa, 1943, p. 171.

(7) John W. O'Malley, "The Discovery of America and Reform Thought at the Papal Court in the Early Cinquecento", in *First Images of America*, éd. par Fredi Chiapelli et al., 2 vol., Berkeley, University of California Press, 1976, I, p. 191.

(8) Fidelino de Figueiredo, *op. cit.*, p. 78. Sur le Miracle d'Ourique, cf. Carlos Coelho Maurício, "Na manã fértil – sondando o milagre de Ourique na cultura portuguesa", *Ler História*, n°16, 1989, p. 3-28.

(9) Sur le thème de l'Age d'Or en général, cf. Harry Levin, *The Myth of the Golden Age in the Renaissance*, Bloomington, Ind., 1969; Ernst H. Gombrich, "Renaissance and Golden Age", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 24, 1961, p. 306-309.

(10) Sur l'ambassade d'obédience de Diogo de Sousa en 1505, cf. Jeronimo Osório, *Da vida e dos feitos de El-Rei D. Manuel*, I, Porto, 1944, p. 187; Damião de Góis, *Crónica de D. Manuel*, I, Coimbra, 1949, p. 222; le Marquis P. Mac Swiney de Mashanaglass, *Le Portugal et le Saint-Siège. Une ambassade portugaise à Rome sous Jules II (1505)*, Paris, 1903 (extrait de

d'Or. Ce discours, aussitôt publié⁽¹¹⁾, a pour thème central celui de l'Age d'Or, de l'Age séraphique sous Jules II, marqué par la propagation de la Foi parmi les Infidèles par suite de la pénétration des Portugais en Inde. Diogo Pacheco présente au pape Jules II l'hommage du roi D. Manuel et, par son entremise, du monde entier:

"Daignez donc recevoir, Très Saint-Père, tout d'abord votre Emmanuel; recevez votre Portugal et non seulement le Portugal mais aussi une grande partie de l'Afrique. Recevez l'Ethiopie et les vastes étendues de l'Inde; recevez l'Océan lui-même, que, malgré sa colère, nos rames ont frappé et brisé. Recevez tous ces golfes, tous ces promontoires, ces rivages, ces ports, ces îles, ces places fortes, ces villes, ces rois et toutes ces nations si peuplées, qui sont tenues pour ainsi dire dans une même main, alors qu'elles n'étaient auparavant pas même connues par ouï-dire. Recevez l'obédience de l'Orient, qui, inconnue de vos prédécesseurs, vous était réservée[...]. Recevez jusqu'à celle du globe terrestre. Que dis-je? Recevez d'autres terres, d'autres mers, d'autres orbes, d'autres astres. Voici le bienheureux Jules, descendant des Dieux, à l'origine d'un nouvel Age d'Or, régnant à nouveau sur les terres où régnait autrefois Saturne, prolongeant son empire au-delà des Garamantes et des Indiens"...

Par cette citation directe de Virgile, Diogo Pacheco fait de Jules II un nouvel Auguste qui, avec l'aide du roi portugais, accomplit au pied de la lettre les prédictions du Chant VI de l'*Enéïde*:

"Le voici, c'est lui, cet homme qui, tu le sais, t'a été si souvent promis, César Auguste, fils d'un dieu: il fera renaître l'Age d'Or dans les champs du Latium où jadis régné Saturne, il reculera les limites de son empire plus loin que le pays des Garamantes et des Indiens, jusqu'à ces contrées qui s'étendent au-delà des signes du Zodiaque, au-delà des routes de l'année et du soleil, là où Atlas qui porte le ciel, fait tourner sur son épaule la voûte parsemée d'étoiles étincelantes" (*Enéïde*, VI, 790-795)

Ce nouvel Age d'Or, après celui du Christ, se manifeste par la propagation de la Foi Chrétienne dans le monde entier, par l'unité des Chrétiens et par la Paix universelle. La piété chrétienne est plus forte que les armées romaines qui ne connaissaient que la moitié de la terre.

la *Revue d'Histoire diplomatique*); Banha de Andrade, *op. cit.*, p. 422-424; Luís de Matos, *op. cit.*, pp. 170-175.

(11) Diogo Pacheco, *Obedentia potentissimi Emanuelis Lusitaniae regis, etc., per clarissimum iuris utriusque consultum Dieghum Pacettum oratorem ad Iulium II pontificem maximum*, [Rome, 1505]. Sur le discours d'obédience de Diogo Pacheco, publié en 1505, s.l. n.d., sans doute à Rome par Euracio Silber, cf. Leite Faria, *op. cit.*, n°204-205; édition en facsimilé d'Eugenio de Canto (Lisbonne, Imprensa Nacional, 1906) et publication en portugais par José Pedro da Costa, *Preito de obediencia d'el-Rei D. Manoel ao Papa Júlio II prestado pelo seu Embaixador Diogo Pacheco em 4 de Junho de 1505*, Coimbra, 1907 (BN Lisbonne, Res. 854²¹ v).

LA FAUSSE INSCRIPTION DE LA SIBYLLE

Parallèlement, au Portugal, cette même année 1505, on forgeait une inscription pseudo-antique, qu'on disait découverte au Promontoire de la Lune, à Sintra, où la Sibylle prophétisait l'expansion des Portugais en Inde. C'était confirmation inéluctable du rôle providentiel des Portugais. Cette prophétie est aussitôt diffusée dans toute l'Europe, envoyée à Jérôme Münzer par son ami Valentim Fernandes, le fameux imprimeur qui s'employa à diffuser à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle l'expansion portugaise par la divulgation de textes et de documents plus ou moins authentiques. On la retrouve imprimée avec la lettre de Valentim Fernandes (Moravus) à Jérôme Münzer (Monetarius) dans le recueil épigraphique de Petrus Apianus et B. Amantius, *Inscriptiones Sacrosanctae Vetustates* (Ingolstadt, 1534), au début de la section consacrée aux "Inscriptiones Hispaniae"⁽¹²⁾ (fig. 1). Néanmoins, les antiquaires et les humanistes du XVI^e siècle ne furent pas dupes, ni un Antonio Agustín, ni un Gaspar Barreiros qui en attribue la falsification de façon inexplicable à Henrique Caiado⁽¹³⁾, ni un André de Resende expert lui-même en falsification⁽¹⁴⁾.

LE PRÊCHE D'EGIDIO DA VITERBO À ROME EN 1507

Le rôle providentiel des Portugais dans ce nouvel Age d'Or est développé ensuite dans les prêches proférés à Rome à l'occasion de la célébration des victoires des Portugais et des Espagnols, en particulier dans celui prononcé à Saint-Pierre par le Général des Augustiniens, frère Egidio da Viterbo en 1507. "Frei Isidro", comme

(12) Sur la fausse inscription de la sibylle, cf. Arnaldo Momigliano, "Enrico Caiado e la falsificazione di C.I.L. II, 30", *Athenaeum. Studi Periodici di Letteratura e Storia dell'Antichità*, N.S. vol. 42, fasc. I-IV, pp. 3-11

(13) Gaspar Barreiros en dénonce la falsification dans l'édition latine de 1565 de sa Censure (parue d'abord en portugais, mais sans ce passage, à Coimbra en 1561): *Censura in quendam auctorem qui sub falsa inscriptione Berosi Chaldaei circumfertur Gaspare Barreiros autore*, Romae, 1565, p. 23-25. Cette attribution de la falsification à Henrique Caiado est peu probable, comme l'ont montré A. Momigliano et Luís de Matos, car Henrique Caiado en 1505 est à Padoue et il ne semble pas être revenu au Portugal, restant en Italie où il meurt en 1509. "Parrebbe che qualcuno abbia falsificato il falsificatore", conclut Momigliano (*op. cit.*, p. 9).

(14) André de Resende, *Libri Quatuor de Antiquitatibus Lusitaniae*, Évora, 1593, f. 40: "Quod vaticinium ego fictum existimo [...] Valentinum vero Moravum fabulae assertorem, virum bonum, negotiatorem splendidum, literarum tamen latinarum rudem fuisse accepi, ut facile fuerit ab impostore quodam decipi" (cité par Momigliano, *op. cit.*, p. 11); cf. aussi Fr. Leitão Ferreira, *Notícias da vida de André de Resende*, Lisbonne, 1916, p. 121-122.

II. INSCRIPTIONES

DIER VT VIDEREM SI QVISPIAM ME VN-
QVAM INSANIOR AD ME VISENDVM AD
HAEC VSQ. LOCA PENETRAVERIT.

¶ Tarraconæ vrbe Hispaniæ, quod ædificium
Scipionis fuit, vrbs Cocetanorum
in marmore hæc.

PIIS. FORTISS. FELICI DN. CONSTANTINO
MAX. VICTORI SEMPER AVG. BADIVS
MACRINVS V. P.P.P. HIS. TARRAC.

¶ Valentinus Moravus D. Hieronymo Monetario Nurenbergenſi. Anno à
natiuitate Dñi 1505. nona vero die Auguſti, regnante Emanuele Rege excelsi-
lentis, Portugaliæ Regni autem ſui anno 13. in vitimis ſuæ vicioris Hiſpaniæ
ſinibus, verſus Solis occaſum, in calce Lunæ promontorii quod Rocham de Sin-
na vulgus appellat, ſecus Mariſ Occæani litus, tres ſub terra ex inſperato com-
pente fuere ex ſaxo columnæ quadratæ formæ præcis temporibus characteribus
Romanis vna tantum quadra incilis, quarum baſis recta ordine immitato paulu-
lum in caput erigebatur, caput vero proprium in baſim ex induſtria vi apparebat
deſixum conſpeximus, cuiuſſiq; ferro & arte decoctis lapidibus, quibus præſerta
mitandæ columnæ ſubſus alligabatur tandem in eaq; vna iam directe conuerſa
has figuras liquido annotauimus, nam aliarum literas in lucidum explicare non
ſatis nobis fuit integrum, quia temporum vetuſtate ac maris imbribus & aſtutu
erant penè conſumptæ.

SIBILL. VATICINIVM OCCIDENS DECRETVM.

VOLVENTVR SAXA LITERIS ET ORDINE RECTIS
CVM VIDEAS OCCIDENS ORIENTIS OPES.
GANGES INDVS TAGVS ERIT MIRABILE VISV
MERCES COMMVTABIT SVAS VTERQ; SIBI.

SOLI AETERNO AC LVNAE DECRETVM.

¶ La ponte Amunicipis Conſtaſi

MVNICIPIA PROVINCIÆ LVSTITANIÆ
QVAE STIPE CONLATA OPVS PONTIS
PECERVNT ICEDITANI LANCIENSES OP-
PIDANI CORLANI LACIENSES TRANSCV-

Pissim)
Constantin)
Badus
Macrin)

Municipia
Lusitania
provincia
stipe
conlata
+
Iceditani
Lancientes
Oppidani
Corlani
Lancientes
Transcudani

DN.
V P P P
His. TARRAC
stipe collata opus pontis jani

Opus pontis F
solitarius, ac luna detriti

Fig. 1 - La prophétie de la Sibylle à Sintra, annonçant l'expansion lusitanienne en Inde. Fausse inscription imprimée dans Petrus Apianus et B. Aman- tius, *Inscriptiones Sacrosanctae Vetustates* (Ingolstadt, 1534), p. II. Bi- blioteca Apostolica Vaticana, *Vat. lat. 8494*, exemplaire d'Angelo Co- locci, annoté de sa main.

L'inscription de la sibylle est précédée de la lettre de Valentinus Moravus (le fameux Valentim Fernandes, imprimeur à Lisbonne) à Hieronimus Monetarius (Münzer), racontant la découverte, à Sintra, au promontoire de la Lune, de cette prophétie.

l'appelle le Fidalgo de Chaves, se plaisait à dire dans ses prêches, qu'il ne désirait rien de plus en ce monde que d'être Portugais⁽¹⁵⁾.

Le roi D. Manuel avait écrit à Jules II d'Abrantes le 25 septembre 1507 pour annoncer de grandes nouvelles⁽¹⁶⁾: l'arrivée des Portugais sous la direction de Lourenço de Almeida à Ceylan; la victoire de ce dernier sur le Zamorin de Calicut le 18 mars 1506; la découverte la même année par une autre flotte portugaise de l'île de Madagascar. Cette lettre arriva à Rome entre le 10 et le 14 décembre. Egidio note dans ses registres⁽¹⁷⁾ que le pape le 14 décembre 1507 a reçu les nouvelles du roi du Portugal et lui a demandé d'en lire la lettre dans l'église de Sant Agostino au peuple de Rome en préparation de la cérémonie officielle qui va suivre. Jules II déclara trois jours de festivités à Rome culminant le 21 décembre 1507, jour de la fête de saint Thomas apôtre, avec le prêche d'Egidio lors de la célébration solennelle à Saint-Pierre⁽¹⁸⁾, cérémonie relatée par Paris de Grassis⁽¹⁹⁾.

A la demande de Jules II, Egidio da Viterbo mit ensuite par écrit son discours sous le titre *De ecclesiae incremento*, et en fit également une copie pour le roi D. Manuel précédé d'une lettre, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque d'Evora, publiée par John W. O'Malley⁽²⁰⁾.

(15) *Tratado que hum criado do duque de Bragança escreveo para sua seõoria dalguas notavees cousas que vio hindo pera Roma e de suas grandezas e indulgencias e grandes acontecimentos que la socçederam em espacço de sete años que hi esteve* (Madrid, Real Academia de la Historia, Salazar y Castro, N. 176, f. 136-230v), f. 179v: "Frei Isidro, geral da ordem de Sancto Augustinho dizia em suas preguações que não queria alcançar mais bem aventuraça neste mundo que ser natural portugues".

(16) Cf. *I Diarii di Marino Sanuto*, VII (ed. Rinaldo Fulin, Venise, 1882), pp. 198-20; autre version, moins bonne, dans *Vat. lat. 557*, fols. 88v-90r, publiée dans CDP I, pp. 116-119. Cf. Luís de Matos, *op. cit.*, chap. VII "Les lettres de la chancellerie portugaise au Saint-Siège", pp. 340, 352-353.

(17) Selon Luigi Torelli (1609-1683) dans *Secoli Agostiniani* (VII, Bologne, 1682), p. 569.

(18) Description de cette cérémonie à Saint-Pierre le 21 décembre 1507 par Marino Sanuto, *Diarii*, VII, 235-236, 238.

(19) *Vat.Lat. 12268*, f. 143r-144r et *Vat.Lat. 12273*, f.131r-132r.

(20) BPE, Cod. CXVI / 1-30: Egidio da Viterbo, *De ecclesiae incremento*, 80 fols., sermon proféré par Egidio da Viterbo à Saint-Pierre de Rome, le 21 décembre 1507 et plus tard envoyé sous forme de "libellus" au roi D. Manuel avec une lettre d'introduction. Manuscrit référé par Luís de Matos dans sa thèse (Luís de Matos, *op. cit.*, p. 352) et publié par John W. O'Malley, S. J., "Fulfillment of the Christian Golden Age Under Pope Julius II: Text of a Discourse of Giles of Viterbo, 1507", *Traditio. Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion*, 25, 1969, p.265-338 (rééd. *id.*, *Rome and The Renaissance. Studies in Culture and Religion*, Londres, Variorum Reprints, 1981). Nous suivons ici l'analyse du Père John W. O'Malley:

Plan du discours. Lettre à D. Manuel (f. 1r-2r)
I [De aurea aetate]

On ne peut dire si le texte du manuscrit d'Evora correspond au discours original proféré à Saint-Pierre. Le "libellus" se compose de deux grandes parties:

1. une première partie sur l'Age d'Or et la "vie dorée" est un véritable traité philosophique, constitué de considérations philosophiques et théologiques divisées selon le cadre historique des quatre premiers Ages d'Or: de Lucifer, d'Adam, de Janus et du Christ. Elle correspond au titre *de aurea aetate* sous lequel Egidio désigne souvent son "libellus".
2. la deuxième partie sur D. Manuel et le pontificat de Jules II est une sorte de commentaire des événements et des hauts faits du roi et du pape, correspondant au titre officiel du sermon *de incremento ecclesiae*.

Les victoires des Portugais sont présentés par Egidio da Viterbo comme l'accomplissement des prédictions de la Sainte Ecriture, comme la réalisation de l'Age d'Or commencé par le Christ. La Sainte Ecriture est vue par Egidio comme un tissu de prédictions de l'histoire à venir. "Egidio voit les voyages et les victoires des Portugais et de Espagnols comme une partie de l'accomplissement du plan divin pour l'extension de l'"empire" chrétien aux extrémités les plus éloignées de la terre", écrit le Père O'Malley. C'est le destin de D. Manuel d'apporter la "vie dorée" de la chrétienté aux peuples qui l'ignorent. Ainsi, le *libellus* d'Egidio da Viterbo offrait aux lettrés et aux artistes une interprétation officielle de l'histoire qu'ils étaient en train de vivre, en termes de néoplatonisme chrétien. Cette analyse, entièrement fondée sur la Bible, Platon et Virgile, exposée sous forme de discours à la basilique de Saint-Pierre de Rome par le principal représentant du néoplatonisme florentin dans la Ville de Rome, faisait figure d'analyse officielle de l'Eglise. On peut donc s'attendre à en

-
1. Introduction: l'origine du "libellus" (f. 4r-6r)
 2. Les deux premiers Ages d'or: Lucifer et Adam (f. 6r-10v)
 3. Le troisième Age d'or: Janus et les étrusques (f. 10v-24r)
 4. Le quatrième Age d'or: le Christ (f. 24r-32r)
 5. La signification du nombre douze (fols. 32r-40r)

II [De incremento Ecclesiae]

1. L'excellence de l'Age d'or Chrétien et son développement sous Jules II (f. 40r-46r)
2. Les hauts faits du roi D. Manuel sous Jules II (f. 46r-55r)
3. Les hauts faits de Jules II et ses tâches à venir (f. 55r-65v)
4. Le destin et le rôle de D. Manuel (f. 65v-78v)
5. Péroraison (f. 78v-80r)

Egidio da Viterbo reprendra la thématique de ce prêche dans son *Historia XX saeculorum*, restée manuscrite, écrite durant le pontificat de Léon X auquel elle est dédiée: Naples, B.N., Ms IX. B. 14 (autographe); Rome, Biblioteca Angelica, Ms lat. 351 et Ms lat. 502 (copies). Dans cette histoire de la papauté jusqu'aux jours de Léon X, il consacre quatre folios aux hauts faits de D. Manuel et de Ferdinand.

trouver une répercussion à Rome et au Portugal dans l'art et la littérature.

RÉPERCUSSION DES THÈMES ÉGIDIENS À LA VOÛTE DE LA SIXTINE ET À LA CHAMBRE DE LA SIGNATURE

A Rome, les idées d'Egidio da Viterbo sous-tendraient ainsi toute la conception de la voûte de la Sixtine comme de la *Chambre de la Signature* de Raphaël, selon la thèse d'Heinrich Pfeiffer⁽²¹⁾. Dans son église même de Sant' Agostino, Egidio da Viterbo, en tant que membre de l'Accademia Coryciana et Général de l'ordre des Augustiniens, serait le programmeur de l'autel d'Hans Goritz, dédié à Sainte-Anne (1512)⁽²²⁾. De cet autel, aujourd'hui démantelé, comportant la fresque du prophète Isaïe de Raphaël et le groupe sculpté de *Sainte Anne et la Vierge à l'enfant* d'Andrea Sansovino, nous pouvons nous faire une idée à travers une gravure contemporaine (fig. 2). C'était une visualisation du concept de l'Incarnation, selon la thématique d'un nouvel Age d'Or, chère à Egidio da Viterbo.

On peut surtout voir une répercussion directe du thème des Découvertes à la voûte de la Sixtine dans les figures des Sibylles. Michel-Ange commence la voûte de la Sixtine en 1508, l'achevant en 1512. Rome est alors toute pleine des nouvelles des hauts faits des Portugais.

Par la présence des Prophètes et des Sibylles au-dessous des scènes de la Genèse, qui sont présentées comme des visions par-delà le cadre architectural, ces figurations de l'Ancien Testament et de l'Antiquité apparaissent comme des préfigurations du Nouveau Testament, en liaison avec le grand dessein de la Rédemption. De ce grand espoir de la Rédemption, les Voyants ont eu, grâce à l'illumination divine, la

(21) H. Pfeiffer, S.I., "Die Predigt des Egidio da Viterbo über das goldene Zeitalter und die Stanza della Segnatura", in *Festschrift für Luitpold Düssel*, Munich, 1972, pp. 237-254; *id.*, *Zur Ikonographie von Raffaels Disputa. Egidio da Viterbo und die christlich-platonische Konzeption der Stanza della Segnatura*, Rome, 1975; *id.*, "La Stanza della Segnatura sullo sfondo delle idee di Egidio da Viterbo", in: *Colloqui del Sodalizio tra studiosi dell'arte*, II, 3, 1970-1972, pp. 31-43; *id.*, "Le *Sententiae ad mentem Platonis* e due prediche di Egidio da Viterbo, in riferimento agli affreschi della Segnatura e della Cappella Sistina", in *Roma e l'Antico nell'arte e nella cultura del Cinquecento*, a cura di Marcello Fagiolo, Rome, Enciclopedia Italiana, 1985, pp. 33-40.

(22) Virginia Anne Bonito, "The Saint Anne Altar in Sant'Agostino: a New Discovery", *The Burlington Magazine*, CXXII, Décembre 1980, pp. 805-812; *id.*, "The Saint Anne Altar in Sant'Agostino: Restoration and Interpretation", *ibid.*, CXXIV, n. 950, mai 1982, pp. 269-276; cf. aussi S. Deswarte, *Il "Perfetto Cortegiano" D. Miguel da Silva*, Rome, Bulzoni, 1989, pp. 30-31.

"vision" et en font l'objet de leurs prophéties.



Fig. 2 – L'autel de Sainte Anne et la Vierge à Sant'Agostino à Rome. Gravure du "Maestro NA-DAT" à la souricière. Photo du Gabinetto Nazionale delle Stampe, Rome.

Le choix des sept prophètes et des cinq Sibylles est une question qui, bien que très discutée, reste à résoudre. Le principe théologique sous-jacent n'est pas évident. Les prophètes et les Sibylles occupent l'espace même que Jules II voulait voir décorer avec les figures de apôtres. En fait, ils jouent un rôle au moins aussi important que les peintures de la Genèse.

Mais comment expliquer le choix de représenter cinq sibylles sur un ensemble de dix ou de douze? Il est certes facile d'expliquer la présence de la *Sibylle de Cumès*, en raison de son importance dans la *Quatrième Bucolique* de Virgile et du lien entre Rome et l'Eglise qu'elle incarnait; aussi Michel-Ange l'a-t-il mise en évidence au centre de la Chapelle. Le Père John W. O'Malley⁽²³⁾ propose une interprétation convaincante pour le choix des quatre autres. Les Sibylles delphique, érythréenne, persique et libyenne viennent respectivement de Grèce, d'Ionie, d'Asie et d'Afrique, et symboliseraient l'étendue géographique des prophéties faites aux Gentils. Elles pourraient faire allusion à la mission d'évangélisation universelle de l'Eglise.

Si cette hypothèse se révèle exacte, elles seraient évocatrices pour les hommes de la Renaissance d'autres choses encore: les Grandes Découvertes. Avec les Grandes Découvertes était né l'espoir que l'"Empire Chrétien" parviendrait finalement à réaliser la vieille prophétie d'aller "jusqu'au bout du monde" (*Psaumes* 18 [19], 5), pour y proclamer son message à tous les hommes .

L'INFLUENCE D'EGIDIO DA VITERBO AU PORTUGAL

L'influence du discours d'Egidio da Viterbo au Portugal dans la littérature et l'art reste à étudier. Il faudrait ainsi revoir toute l'iconographie royale portugaise sous D. Manuel dans cette perspective égidienne, en particulier dans les grandes entreprises royales de la *Leitura Nova*, du monastère de Nossa Senhora de Belém et du couvent de Tomar. Un début d'analyse a été déjà menée. La représentation du roi David dans la *Leitura Nova* dans la lettre du "D" du nom "D. Manuel" (LN 32 Místicos 3, 1516)⁽²⁴⁾ (fig. 3), comme la figuration de D. Manuel en roi David dans le cloître des Jerónimos de Belém (1516), présidant la galerie de vingt figures sculptées grandeur

(23) John O'Malley, "Le Mystère de la voûte", dans *Michel-Ange et la Chapelle Sixtine*, Paris, 1986, pp. 112-117.

(24) Sur la *Leitura Nova*, cf. S. Deswarte, *Les enluminures de la 'Leitura Nova' 1504-1552*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1977.



Fig. 3 – Représentation du roi David au frontispice de la *Leitura Nova* 32, *Misticos* 3 (1516). Arquivo Nacional da Torre do Tombo.

nature, placées dans les niches du premier étage⁽²⁵⁾ (fig. 4), font figure de références directes au discours d'Egidio da Viterbo (1507), où D. Manuel est qualifié de "David Lusitanus"⁽²⁶⁾. En effet, Egidio da Viterbo joue, d'un côté, sur le nom du roi D. Manuel, qui porte le nom prédestiné du Messie Emmanuel, citant la prophétie d'Isaïe (*Is.* 7, 14) et, de l'autre, il identifie le roi portugais avec le roi David, à partir des *Psaumes*, lorsque Dieu dit: "j'ai trouvé David mon serviteur, [...] j'établirai sa main sur la mer" (*Ps.* 88 [89], 21 et 26). Ainsi le "David Lusitanus" étend l'Age d'Or de l'Empire chrétien aux autres peuples dispersés sur la planète, accomplissant la prophétie d'Isaïe: "Ce jour-là le Seigneur étendra la main une seconde fois pour racheter le reste de son peuple" (*Is.* 11, 10-11). Ainsi D. Manuel parachève la mission du Christ en un second temps prophétisée par Isaïe.

João de Barros dans le *Panegyrique de l'Infante D. Maria* (rédigé avant 1547), dans le passage sur le roi D. Manuel⁽²⁷⁾, fait écho à ce prêche d'Egidio da Viterbo, sans le nommer, dans ses références aux prophéties du Psaume et des Livres d'Isaïe: "Parece [...] ser comprida a profecia do Salmo que diz que os estrangeiros e Tiro e o povo dos Etiópes conheceriam a Deus. / E pode-se dizer que seu nome lhe foi posto por divino mistério, como lemos de alguns santos barões cujas futuras obras, conhecidas por Deus, lhe deram nome, conforme ao que eles haviam de obrar. [...] E o Messias, prometido na lei, já tinha seu nome escrito nos livros de Isafas, que disse: "Manuel se chamará", que em nossa língua quer dizer: "Deus é conosco", pela vinda que fez a este mundo, onde tomou carne humana, por nos remir do pecado de nosso primeiro pai Adão. Pois assi mesmo eu diria que este cristianíssimo rei Emanuel levou à Índia e Etiópia sua Fé, com que os infieis com muita razão lá podem dizer: – Deus é conosco".

La fenêtre de Tomar a été récemment analysée dans ce sens, montrant comment la présence du chêne (carvalho), omniprésent dans le discours d'Egidio da Viterbo, joue sur trois niveaux symboliques: la prophétie d'Isaïe de la naissance du Christ; le symbolisme végétal héraldique de Jules II Della Rovere; l'arbre mnémonique aux

(25) Rafael Moreira, *Jerónimos*, Lisbonne, Verbo, 1987, p. 18. L'analyse de l'influence du discours d'Egidio da Viterbo dans l'art manuélin a été menée ensuite par Paulo Pereira, *A Obra Silvestre e a Esfera do Rei. Iconologia da Arquitectura Manuelina na Grande Estremadura*, Coimbra, 1990, pp. 46, 120, 149-150.

(26) John W. O'Malley, S. J., *op. cit.*, 1969, pp. 334, 335, 337 (fol. 74 r, 75v, 77v).

(27) João de Barros, "Panegírico da Infante D. Maria", dans *Panegíricos*, Lisbonne, Livraria Sá da Costa, 1943, pp. 170-171.

quatre branches qui représente les quatre éléments et les quatre parties de l'univers⁽²⁸⁾.

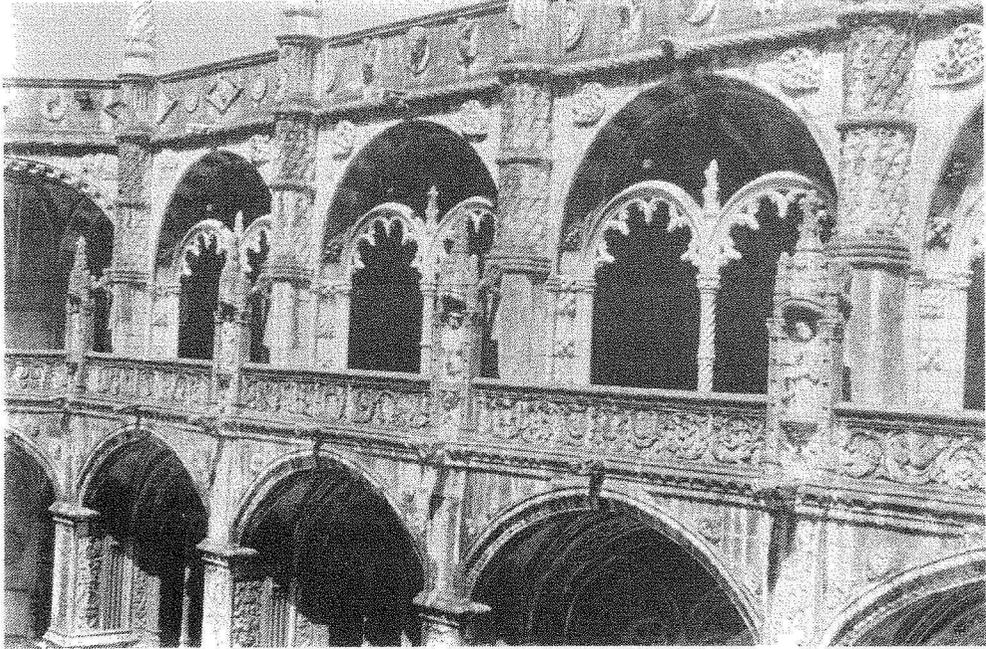


Fig. 4 – Portrait de D. Manuel en roi David dans le cloître des Jerónimos de Belém (1516).

(28) Paulo Pereira, *op. cit.*, pp. 149-150.

Par-delà ces répercussions dans le champ iconographique, il est en tout cas important de souligner ici l'introduction directe des idées néoplatoniciennes d'Egidio da Viterbo au Portugal, venant en quelque sorte en toile de fond de la théorie néoplatonicienne de l'art de Francisco de Holanda.

FRANCESCO ALBERTINI (1510)

A côté du discours d'Egidio da Viterbo, d'autres textes de la Rome de Jules II, cette fois-ci imprimés, circulèrent dès leur parution à la cour portugaise. Certains auteurs vont ainsi rendre hommage au roi du Portugal, comme chef de ce nouvel empire. Alors qu'Egidio da Viterbo avait consacré l'accomplissement de l'Age d'Or sous le pape Jules II et le roi D. Manuel dans son prêche de 1507 à Saint-Pierre, le Florentin Francesco Albertini dédiait à ce roi le 9 février 1510 ses *Septem mirabilia orbis urbis Romae et Florentinae civitatis* ⁽²⁹⁾ (fig. 5). Rénovateur de l'empire, le roi du Portugal reçoit, comme en tribut, ce témoignage sur les empires passés, en particulier sur l'empire romain, représentés emblématiquement par les Merveilles du Monde et de Rome. Lui reviennent aussi de droit les nouvelles Merveilles de Rome de ce Nouvel Age d'Or. Telle était la conscience de ce nouvel état des choses et de ce nouvel équilibre, dans la Rome de Jules II.

Ainsi, dans cet opuscule entièrement fondé sur le nombre sept, sont d'abord énumérées les Sept merveilles de l'Antiquité: Thèbes, Babylone, le Forum de Nerva, le *palatium maius* au Palatin, le Panthéon, le Colisée, le mausolée d'Hadrien. De plus, note Albertini comme entre parenthèses, la majorité des empereurs romains fut d'origine hispanique comme le démontrent les épitaphes de l'ancienne Rome qu'il a

(29) Francesco Albertini, *Septem mirabilia orbis urbis Romae et Florentinae civitatis* (Romae, Jacobus Mazochius, 1510). Cet opuscule est très rare. Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque Corsini de Rome (*Cors.* 126. C. 28) et un autre à la Bibliothèque universitaire de Coimbra, relié avec un exemplaire incomplet de l'*Opusculum de Mirabilibus Novae et veteris Urbis Romae editum a Francisco de Albertinis* (Romae, Jacobus Mazochius, 1510) (BUC, R. 19.30). Cf. *Catálogo dos Reservados da Biblioteca Geral da Universidade de Coimbra*, Coimbra, 1970, n° 212-213. Sur cet opuscule, cf. F. Ascarelli, *Annali tipografici di Giacomo Mazzocchi*, Florence, Sansoni, 1961, p. 43, n. 25; J. Mendes de Almeida, "Carta do humanista Francesco Albertini ao Rei Venturoso", *Euphrosyne*, I, Lisbonne, 1957, pp. 227-232 qui transcrit et reproduit la lettre de dédicace à D. Manuel, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Coimbra, et qui l'étudie en tant qu'antécédent des *Lusiadas* de Camões. Dans cette perspective, voir aussi Américo da Costa Ramalho, "A tradição clássica em *Os Lusiadas*", dans *Estudos Camonianos*, Lisbonne, 1980, pp. 14-15.

EMANVELI Lusitanæ & Algarbitorū regi inuictis-
simo Franciscus albertinus Flore. cū comend. felicitatē

ALEXANDER ille magnus qui uno nō contentus
erat orbe/ ut noui semp aliquid haberet: in india post
alias orbis partes uisus/ exercitum pduxit suū: ad quā
solum Dyonisiū prius pertransisse legimus: ut lau-
dis & glorie cupidus multa pquisiuit & inuestigauit
ut nomen ppetuum esset suum. Vnde merito pclama-
uit in Achillis tumulo cum in sigeum uenisset. O fe-
lix Achilles cui magni Homeri diuino ingenio & ore
cani contigit q̄ nihil melius est homini mortali/ q̄ ut
alios foueret natus est: cuius Alexandri nomen est æter-
num: cui merito tu o inuictissime Rex comparandus
qui cum ecclesiæ catholicæ semper fidelissimus fueris
gentes adhuc incognitas & fere in auditas ei & tuo im-
perio addidisti. Et hoc tuam ob magnitudinem & uir-
tutis amorem: cū maiorum continuæ gesta libros uol-
uendo imitari suapte natura uoluisti: a quibus nō de-
listis tanq̄ uerus antiquarum perscripator. Nuper
cum a me quoddā antiquitatis urbis opusculum edi-
tum & impressum fuisset: q̄ Iulio .ii. pontifici maxi-
mo dicauit: quodam nostro Bartholomeo conterra-
neo Florentino mercatore qui in regno tuo Lusitanæ
agitur tertio factus illud uidere & prope habere libentis-
simo optare. Ego cum tante tuæ uirtutis sum amator no-
lui pretermittere quin unum: licet tuis laudibus in-
dignum ut seruitutem tū & meam erga te fidelitatem

ostendam/ nisi cum paruulo opusculo de septem or-
bis & Verbis mirabilibus: q̄ si nō ita (ut debet) est p̄ ut
est accipe Rex inuictissime. Nam hoc munusculum tū
bi leta fronte dono: neq̄ illius paruitatem aspernas: s̄
deuoci animi uoluntatem amplectere. Magnis. n. do-
minis pauca munera (ut est) in fidei testimonium nos-
cientes damus. Quod quidem si tuæ maiestati gra-
tum esse cognouero alia & maiora cognabor faceres
que tuæ maiestati: quæ longo & mei memor uiuat. ut
pore. Romæ nonis Feb. M. D. X.

E. T. M. in. V. seruitor Franciscus
albertinus Florentinus unus
e capellanis Reuerendissi-
mi fati Viterb. Cardi-
ni. sancte Sabinæ.

Distycon ad libellum
Regis ad Hesperiam properabis candidus aulam
Ac pro me placeat parue libelle loqui.

Fig. 5 – Francesco Albertini, *Septem mirabilia orbis urbis Romæ et Florentinæ civitatis*, Rome, Jacobus Mazochius, 1510. Rome, Biblioteca Corsini.

relevées dans son recueil *Opusculum Epytaphiorum Urbis* ⁽³⁰⁾. Puis, avant d'en venir – en bon Florentin – aux sept Merveilles de Florence, il dresse la liste des sept Merveilles de la Nouvelle Rome: la basilique du Latran avec le baptistère et la Scala Sanctorum; la Basilique de Saint-Pierre avec le palais apostolique du Vatican et avec la chapelle et la bibliothèque de Sixte IV, maintenant agrandie par Jules II; la basilique de Sainte-Marie-Majeure avec son palais; l'église de Santa Maria in Aracoeli avec le palais des Conservateurs; le Palais de Saint-Marc fondé par Paul II; les Palais des XII Saints Apôtres avec l'église et les habitations des frères, reconstruits par Jules II; enfin le palais avec l'église de San Biagio construit par Jules II (c'est-à-dire le célèbre Palazzo dei Tribunali de Bramante).

Dans ce minuscule opuscule, on trouvait comme le résumé de ce qu'il venait de décrire en détail dans son grand guide de Rome, *Opusculum de Mirabilibus Novae et Veteris Urbis Romae*, dédié au pape Jules II, paru également à Rome chez Giacomo Mazzocchi, le 4 février 1510⁽³¹⁾. Le petit opuscule dédié à D. Manuel fut bien connu à la cour portugaise. Bien des années plus tard, Damião de Góis, qui a passé sa jeunesse au sein de la cour de D. Manuel, sans l'évoquer directement, prend le *Septem mirabilia orbis urbis Romae et Florentinae civitatis* de Francesco Albertini comme référence implicite dans sa description latine de Lisbonne, *Urbis*

(30) Sur l'*Epytaphiorum opusculum* de Francesco Albertini et son intégration dans les *Epigrammata antiquae urbis* de G. Mazzocchi, cf. L. Renier, "Note sur le recueil d'inscriptions latines intitulé *Epigrammata Antiquae Urbis*", *Revue Archéologique*, XIII, 1856, pp. 51-55, reproduisant un texte de J.B. Rossi; *CIL*, VI, Pars I, Berlin, 1876, pp. XLVI-XLVII; J. Ruyschaert, *Dizionario Biografico degli Italiani*, I, Rome, 1960, p. 725; Roberto Weiss, *The Renaissance Discovery of Classical Antiquity*, Oxford, Basil Blackwell, 1969, pp. 157-158.

(31) Francesco Albertini, *Opusculum de Mirabilibus Novae et Veteris Urbis Romae editum a Francisco de Albertinis Clerico Florentino dedicatumque Julio Secundo Pont. Max.* Impressum Romae, per Jacobum Mazochium Romanae academiae bibliopolam qui infra paucos dies epitaphiorum opusculum in lucem ponit año Salutatis MDX. Die IIII Febr. A la suite de cette première édition de 1510 à Rome, Giacomo Mazzocchi en publia d'autres: en 1515, conservant à la fin de l'ouvrage la référence au livre des épitaphes: "Impressum Romae per Jacobum Mazochium Romanae academiae bibliopolam, qui infra paucos dies epitaphiorum opusculum in lucem ponit ano. Salu. MDXV. Die XX. Octob."; puis encore en 1523 dans son recueil de divers guides de Rome *De Roma prisca et nova varii auctores*, où cette fois-ci la référence au livre des épitaphes a disparu. Cet ouvrage avait été publié entre temps hors de Rome par d'autres éditeurs, en 1519 à Bâle et en 1520 à Lyon chez Jean Marion. Sur ces différentes éditions, cf. L. Schudt, *Le guide di Roma*, Vienne-Fribourg, 1930, pp. 311-312. La partie concernant Rome antique peut être lue dans R. Valentini et G. Zuccheti, *Codice topografico della città di Roma*, IV, Rome, 1953, pp. 462-546, tandis que celle sur Rome moderne est publiée avec une introduction et avec un appareil critique par A. Schmarsow à Heilbronn en 1886. Il en existe de plus une édition en fac-similé par Gregg International Publishers Limited, Westmead, Farnborough, Hants, England, 1972.

Olisiponis Descriptio (Évora, André de Burgos, octobre 1554)⁽³²⁾. Fondée également sur le nombre sept, elle est écrite de la même manière dans la perspective de l'expansion où Lisbonne fait figure de capitale d'un empire maritime, au même titre que Séville.

La Rome décrite par Albertini est celle des papes Sixte IV et Jules II, celle-là même qu'évoquera le Fidalgo de Chaves (à Rome de 1510 à 1517) dans ses Mémoires, s'appuyant probablement déjà sur ce guide d'Albertini nouvellement paru. L'*Opusculum de Mirabilibus* d'Albertini fut certainement l'un des guides de Rome consultés par Francisco de Holanda dès le Portugal, qu'il dut consulter à Rome en complément de l'*Epigrammata Antiquae Urbis* publié par le même typographe romain, Giacomo Mazzocchi (Rome, 1521).

SOUS LÉON X

En 1513, à la nouvelle de la prise de Malacca par la lettre de D. Manuel à Léon X (imprimée à Rome, chez Giacomo Mazzocchi, 1513 et connaissant de nombreuses éditions)⁽³³⁾, c'est le tour du poète et chanoine de St-Pierre, Camillo Porzio, de prononcer un discours, soulignant l'importance vitale des hauts faits portugais et attirant l'attention sur le péril turc⁽³⁴⁾. Bien plus tard, João de Barros dans son *Panegírico da Infanta D. Maria* (avant 1547) évoquera, nous l'avons vu, ce discours de

(32) Cf. Leite de Faria, *Estudos Bibliográficos sobre Damião de Góis e a sua época*, Lisbonne, 1977, n° 18. Trad. portugaises: *Lisboa de Quinhentos. Descrição de Lisboa*. Texte latino de Damião de Góis. trad. Raul Machado, Lisbonne, 1937; Damião de Góis, *Descrição da Cidade de Lisboa*, trad. José da Felicidade Alves, Lisbonne, 1988.

(33) *Epistola ... De Victoriis ... in India & Malaca...*, Rome, 9 août s. a. (1513), chez Giacomo Mazzocchi; cf. Banha de Andrade, *op. cit.*, p. 652; Leite Faria, *op. cit.*, n° 243-258; voir aussi Luís de Matos, "La vittoria contro i Mori e la presa di Azimur", *Boletim International de Bibliografia Luso-Brasileira*, vol. I, janv.-mars 1960, n°1, p. 215; *id.*, "Epistola delle vittorie avute in India e Malaca", *Boletim International de Bibliografia Luso-Brasileira*, vol. II, janv.-mars 1961, n° 1, p. 142-156, avec la reproduction en fac-similé des deux éditions de la lettre en italien, conservées à Venise et à Londres; édition récente de la lettre latine avec traduction et notes de Nazaré Castro Soares, Coimbra, *Acta Rediviva* II, 1979; Luís de Matos, *L'expansion portugaise ...*, 1991, p. 344.

(34) Banha de Andrade, *op. cit.*, p. 658. Ce discours est divulgué au Portugal en portugais par Brás de Albuquerque, dans ses *Commentários do grande Afonso de Albuquerque*, Lisbonne, 1577, (rééd. Lisbonne, I.N.-C.M, 1973), Parte III, cap. XXXIX "Oração que Camillo Porzio fez ao Papa Decimo em louvor da tomada de Malaca e das victorias que os Portugueses tiveram da conquista da India". Cf. Luís de Matos, *op. cit.*, pp. 359-361.
Ne pas confondre, comme certains l'ont fait, ce Camillo Porzio, poète romain qui mourut en 1521, avec son homonyme, historien napolitain, né vers 1525-1527. Ainsi, l'ouvrage de P. Giordani (*Opere di Camillo Porzio*, Turin, 1852) traite de cet autre Camillo Porzio.

Camillo Porzio: "Que tudo isto celebrado é por poetas e oradores que em Roma e outras partes publicaram tam excelentes vitórias. Testemunha é do que digo Camillo Pórcio, que em uma magnífica oração que fez ao Papa Leão X, celebrou a tomada de Malaca cujo treslado veio a estes reinos por indústria do doutor João de Faria, que naquele tempo servia de embaixador em Roma."⁽³⁵⁾

Mais Rome connut ses festivités les plus brillantes au début de 1514, à la nouvelle de la prise d'Azemmour par le duc D. Jaime de Bragança, fêtes et cérémonies qui nous sont décrites par le "Fidalgo de Chaves": "La nuit on illumina toute la ville, les tours, les palais des cardinaux, des grands seigneurs et les maisons des citoyens, comme les rues et les portes, brûlant des tonneaux pleins de bois, au point que la ville paraissait flamboyer toute entière"⁽³⁶⁾. Le pape, accompagné de tout le collège des cardinaux, alla assister à une messe solennelle au monastère de S. Agostino, célébrée par le cardinal Pompeo Colonna, au cours de laquelle le chanoine Capella⁽³⁷⁾ fit un prêche "où il rappella tous les hauts faits des rois portugais contre les Infidèles". De ce discours, dont il donne un très long résumé en portugais⁽³⁸⁾, le Fidalgo de Chaves nous conserve un précieux témoignage. Un poète anonyme composa alors un poème sur *La Victoria contra Mori e la presa de Azamor* tout comme la conquête de Malacca avait suscité des épigrammes latines à deux poètes de la Curie, Filipe Beroaldo et Aurelio Sereno⁽³⁹⁾.

Héritiers des Romains dans leur création d'empire, les Portugais le symbolisent par la pompe exotique de la célèbre ambassade de Tristão da Cunha (fig. 6)

(35) João de Barros, "Panegírico da Infante D. Maria", dans *Panegíricos*, Lisbonne, Livraria Sá da Costa, 1943, p. 171.

(36) *Tratado que hum criado do duque de Bragança ...*, ff. 173v-176: "Da festa que o Papa fez polla tomada dazamor"; "Reposta do papa Lião decimo a el Rei de Portugal sobre a tomada dazamor". Cf. aussi *Diarum Paradis de Grassis*, ASV, ms, t. VIII, p. 158, cité par Salvatore de Ciutis, *Une ambassade portugaise à Rome au XVI^e Siècle*, Naples, 1889, p. 11, n. 3; Luís de Matos, *L'Expansion portugaise*, 1991, p. 341.

(37) Marino Sanuto, *op. cit.*, XVII, col. 471.

(38) Le Fidalgo de Chaves (cf. n. 36) dédie deux folios au résumé du prêche de ce chanoine ("um coneguo de São Pedro"), alors que Sanuto n'y consacre qu'une phrase, indiquant en revanche le nom du chanoine, Capella, sans doute Bernardino Capella, un des poètes de la cour de Léon X (cf. Pastor, *Storia dei Pai*, IV, I, Rome, 1960, p. 420). Ce discours était de la plus haute importance pour le Fidalgo de Chaves, car la victoire d'Azemmour avait été remportée par son "Senhor", le duc D. Jaime de Bragança.

(39) Luís de Matos, "La vittoria contro i Mori e la presa di Azimur", *Boletim Internacional de Bibliografia Luso-Brasileira*, vol. I, janv.-mars 1960, n°1, pp. 217-219. id., *L'Expansion portugaise...*, 1991, pp. 362-365.

auprès de Léon X en mars 1514 que nous décrit encore le Fidalgo de Chaves⁽⁴⁰⁾.



Fig. 6 – Tristão da Cunha dans *Paulo Jovii Elogia virorum bellica uirtute illustrium*, Bâle, 1575, p. 229.

(40) *Tratado que hum criado do duque de Bragança ...*, ff. 178r-179v: "Da embaixada e dos presentes e da obediença que elRei de portugal mandou ao papa". Cf. aussi *Crónica do Felicissimo rei D. Manuel, composta por Damião de Góis*, Coimbra, 1954, Partie III, chap. 55 à 57, p. 207-213; Sanuto, *I Diarii*, XVIII, Venise, 1886, col. 422; Salvatore de Ciutiis, *Une ambassade portugaise à Rome au XVI^e siècle*, Naples, 1889; CDP, I, p. 234 et s., 238 et s.; Fidelino de Figueiredo, *op. cit.*, p. 199-209; Banha de Andrade, *op. cit.*, p. 662-665.

Précédant les faux triomphes à l'antique des fêtes du carnaval romain, il y a à Rome cette année-là un vrai triomphe, le cortège de cette ambassade avec un éléphant ramené des Indes, éléphant qu'on n'avait pas vu à Rome depuis le temps de Jules César:

vijmos caa vijr elefantes,
outras bestas semelhantes
trazer da India per mar,
per mar has vijmos mandar
a Roma muy triumphantes

écrit plus tard dans sa *Miscelânea* Garcia de Resende, secrétaire de cette ambassade⁽⁴¹⁾. Tout n'est qu'or, perles et pierres précieuses. "Tout le peuple universel de Rome, écrit Monsieur de Carpi, ambassadeur de l'Empereur Maximilien, courait pour voir une telle nouveauté. Il n'y a là rien d'étonnant, car il se fait rare qu'un prince envoie à Rome une légation d'une telle splendeur et d'un appareil aussi magnifique. Même du temps où Rome dans le passé possédait tant de choses et recevaient maints éléphants d'Ethiopie et d'Afrique, jamais elle n'en reçut des Indes". L'exotique fait figure d'antique. L'éléphant est lié à l'image de triomphe à l'antique, rappelant ceux de César et de Scipion; il est le symbole d'empires lointains. L'éléphant Hanon (Annone) (fig. 7) de Tristão da Cunha apparut ainsi comme le symbole du nouvel empire chrétien étendu par les Portugais bien au-delà de l'ancien empire romain jusqu'aux Indes.

On le célébra dans des poésies. Aurelio Sereno⁽⁴²⁾ a rassemblé plusieurs de ces compositions poétiques dans un petit volume (fig. 8).

On le célébra également en peinture. A côté des éléphants africains des Triomphes de César et de Scipion représentés par Mantegna et par Giulio Romano, c'est l'éléphant indien de cette ambassade que Raphaël devait faire figurer dans une

(41) *Miscellanea de Garcia de Resende e variedade de historias, costumes, casos e cousas que em seu tempo acontecerão*, in: *Crônica de Dom João II e Miscelânea por Garcia de Resende*, Lisbonne, 1973, p. 363.

(42) Aurelio Sereno, *Theatrum Capitolinum magnifico Iuliano institutum... et de Elephante carmen*, Roma, Giacomo Mazzochi, 1514 (BAV, *Incun.* 445 (5), ff. 1-28). Au poème décrivant les fêtes célébrées à Rome à l'occasion de la concession du titre de patricien romain à Giuliano de' Medici, frère du pape Léon X, et à Lorenzo de' Medici, neveu du pontife, Sereno a ajouté dans ce petit volume quatre *carmina* et trois épigrammes sur l'éléphant Hanon, une élégie de Giovanni Capitone. Cf. S. de Ciutis (*op. cit.*, pp. 50-51) reproduit ces compositions poétiques. Cf. aussi Luís de Matos, "Natura, intelletto e costumi dell'Elefante", *Boletim de bibliografia Luso-Brasileira*, vol. I, janvier-mars 1960, pp. 44-55; Banha de Andrade, *op. cit.*, p. 664 et n. 4.

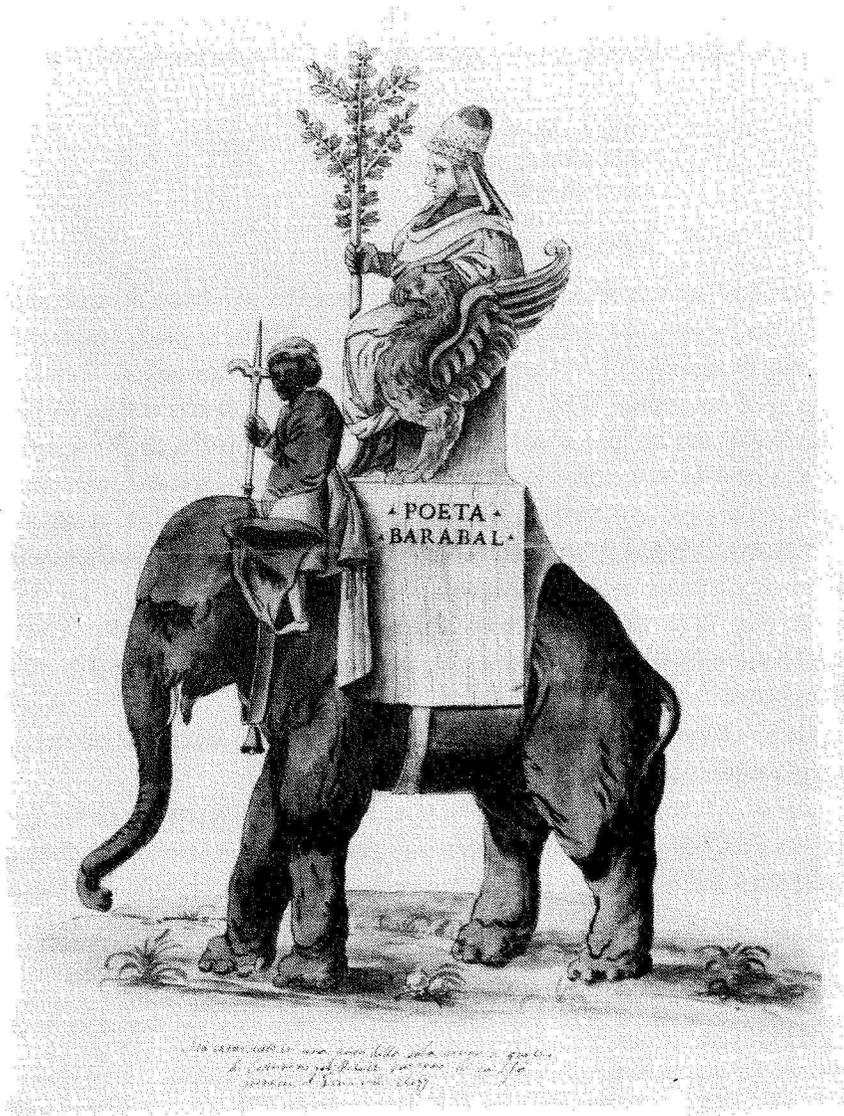


Fig. 7 – Le poète Baraballo sur l'éléphant Hanon, le 27 septembre 1514. Dessin du seizième siècle d'après l'intarsia de Fra Giovanni da Verona de la porte séparant la Chambre de la Signature de celle d'Héliodore. Biblioteca Apostolica Vaticana, *Barb. lat. 4410*, f. 31v-32r. Photo BAV.

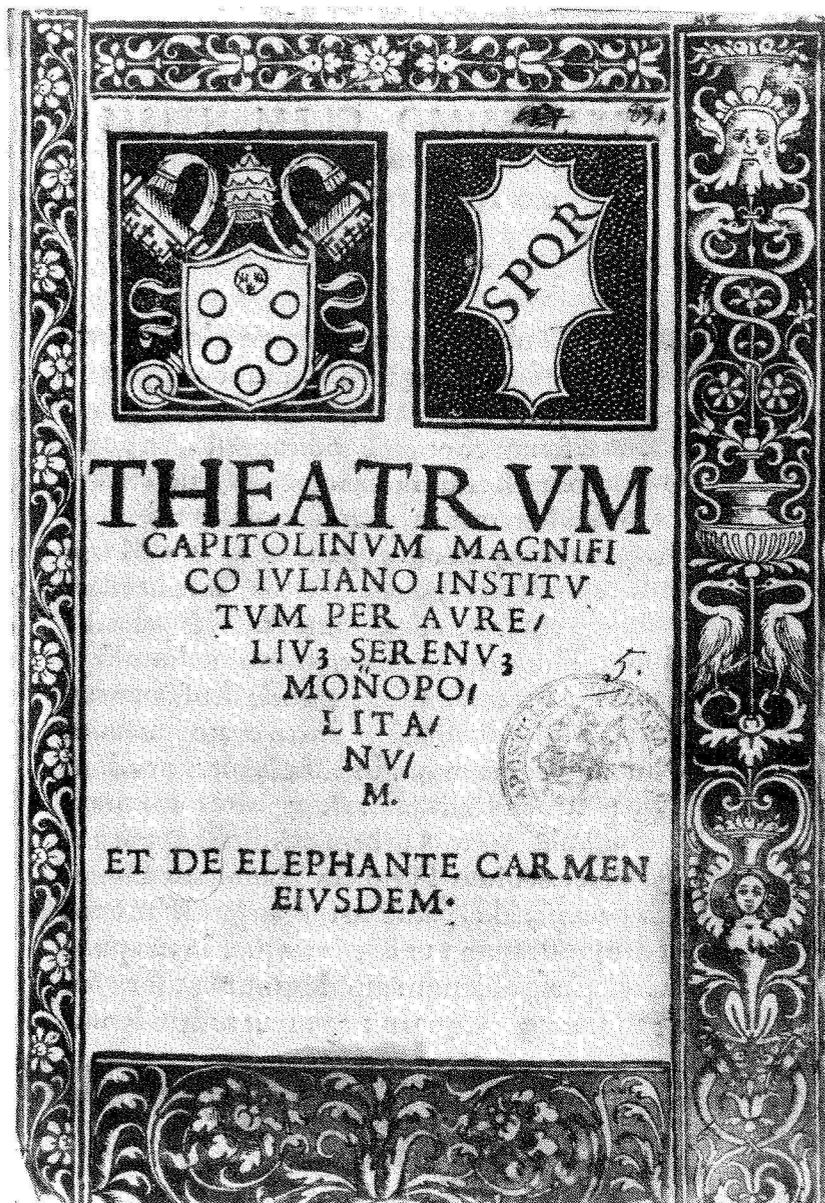


Fig. 8 – Aurelio Sereno, *Theatrum Capitolinum magnifico Juliano institutum per Aurelium Serenum Monopolitanum et de elephante carmen ejusdem*, Rome, Giacomo Mazzochi, 1514. BAV, Incun. IV 445 (5). Photo BAV.

peinture pour le Studiolo d'Alfonse d'Este à Mantoue, le Triomphe de Bacchus en Inde, œuvre laissée à l'état d'esquisse (1517-1520)⁽⁴³⁾. Peindre le Triomphe de Bacchus, c'était célébrer en langage mythologique l'expansion portugaise, Bacchus étant tenu pour l'un des fondateurs du peuple lusitanien, selon la fable ethnogénique. Raphaël a représenté à plusieurs reprises cet éléphant. A la mort d'Hanon en juin 1516, il en fit le portrait d'après nature à la demande de son gardien Branconio dell' Aquila sur l'une des tours du palais du Vatican⁽⁴⁴⁾ (aujourd'hui disparue), au-dessus des vers latins que composa en guise d'épithaphe Filippo Beroaldo⁽⁴⁵⁾, agencement dont Francisco de Holanda nous a gardé l'unique témoignage dans ses *Antigualhas* (f. 31v) (fig. 9). Plus tard, au Portugal (1571), ce dernier proposera comme fontaine pour alimenter les bateaux de la place de la Ribeira à Lisbonne un éléphant, image de leur destination lointaine⁽⁴⁶⁾ (fig.10). En 1561, à Rome, à l'émulation de son grand prédécesseur le pape Léon X, Pie IV exprimera le désir de recevoir du roi du Portugal un éléphant pour le Belvedere. "Avec un tel présent, écrit au roi l'ambassadeur portugais Lourenço Pires de Távora, toute la cour et toute l'Italie se feraient une idée des conquêtes lointaines et diverses de Votre Altesse"⁽⁴⁷⁾.

(43) Matthias Winner, "Raffael malt einen Elefanten", *Mitteilungen des Kunsthistorisches Instituts in Florenz*, XI Band, Helf I-IV, 1965, pp. 71-109.

(44) Marino Sanuto, *Diarii*, t. 18, p. 58, 59, 85, 86. Cf. Ciutis, *op. cit.*, p. 55. A la mort d'Hanon, fut composé le "testamento" que l'on attribue à Pietro Aretino (publié par Vittorio Rossi, "Un elefante famoso", *Intermezzo*, an. I, n° 28-30, 1890). Le souvenir de l'éléphant est encore vivant en 1518 comme le montre l'une de ces *pasquinate* manuscrites, copiées par Marino Sanuto dans ses *Miscellanea* (Venise, *cod. Marc. col. XII, Lat. 211*, c. 129r-131r) et qui lui avaient sans doute été envoyées par son ami Paolo Giovio alors à Rome : "Roma mage simiolas capreas genus omne ferarum/ Quot uix India, uix Aphrica tota tulit,/ Immanemque elephantem nam regnante leone / Rege suo debent in precio esse fere." (publ. par V. Cian, "Gioviana. Di Paolo Giovio poeta, fra poeti e di alcune rime sconosciute del sec. XVI", *Giornale Storico della Letteratura italiana*, 17, Turin, 1891, p. 336).

(45) Ces vers latins de Filippo Beroaldo sont reproduits par Paolo Giovio dans l'éloge qu'il composa de Tristão da Cunha avec, dans l'édition de Bâle (1575) (fig. 6), son portrait gravé et à l'arrière-plan la tête de l'éléphant (cf. Pauli Iovii Novocomensis Episcopi Nucerni *Elogia virorum bellica virtute illustrium veris imaginibus supposita, quae apud Musaeum spectantur...*, Florentiae, In officina Laurentii Torrentini, 1551, p. 205-206).

(46) Francisco de Holanda, *Da Fabrica que falece ha cidade de Lisboa*, f. 18.

(47) Lettre de Lourenço Pires de Távora au roi, de Rome, le 28 octobre 1561 (CDP, IX, p. 400-401): "Seria presente sem escrupullo nem infamia e com que esta corte e toda Italia entretivesse na openião das remottas e diversas conquistas de Vossa Alteza e quase seria hum meo triumpho semelhavel ao que seus capitões fazião".

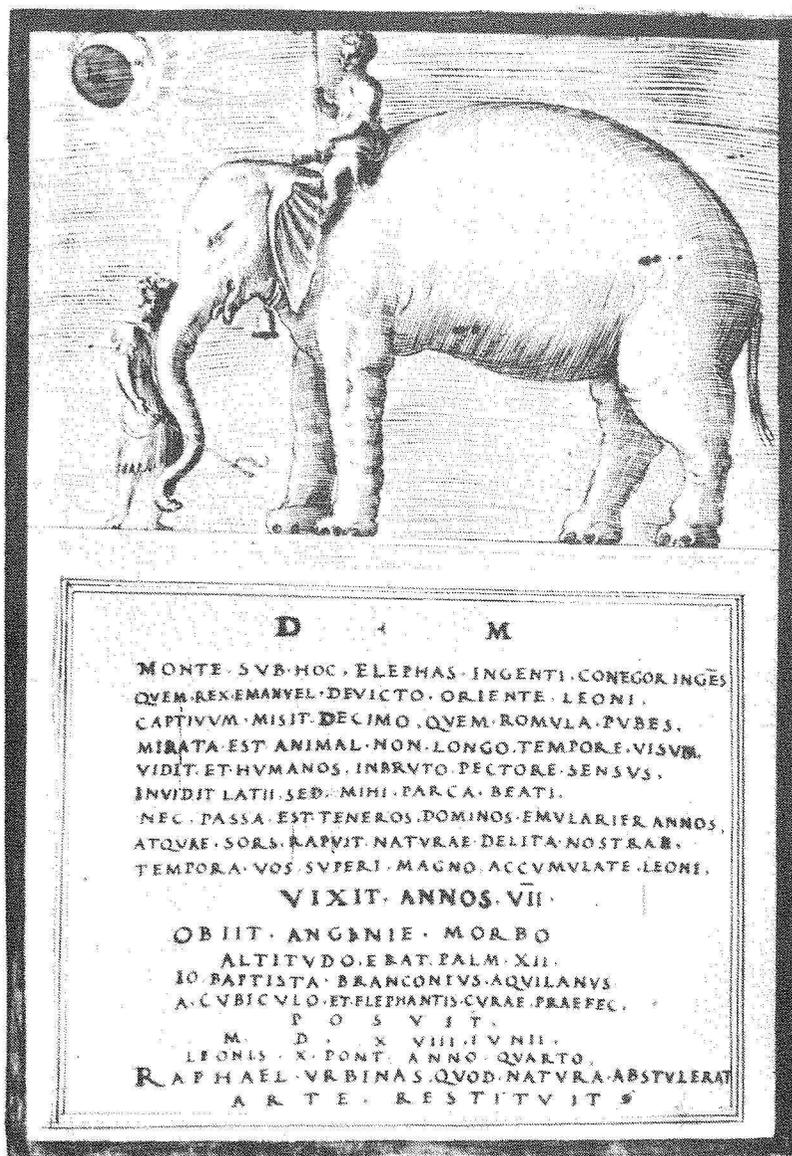


Fig. 9 – Francisco de Holanda, L'éléphant Hanon, *Antigualhas* (f. 31). Bibliothèque de l'Escurial.



Fig. 10 - Francisco de Holanda, Projet de fontaine pour la place de la Ribeira à Lisbonne, *Da Fabrica que falece ha cidade de Lisboa* (1571), f. 18.

A cette ambassade de Tristão da Cunha participe Diogo Pacheco, prononçant pour la seconde fois à Rome le discours d'obédience au pape, qui sera publié à Rome suivi des Epigrammes latines des poètes de la Curie romaine⁽⁴⁸⁾ que certainement il fréquenta alors comme le fera peu après l'ambassadeur D. Miguel da Silva. Parmi les auteurs de ces épigrammes, on retrouve le nom de Camillo Porzio, mais apparaissent aussi celui de Janus Vitalis qui plus tard dédiera une Epigramme à D. Miguel da Silva, celui de Blossio Palladio, grand ami de ce dernier et futur protecteur de Francisco de Holanda, ou encore celui de "Lanceloctus Politus", alors juriconsulte à la curie romaine, celui-là même qui, entré dans l'ordre des dominicains, prendra le nom de Fra Ambrogio Caterino da Siena et que Francisco de Holanda met en scène dans ses *Dialogues de la peinture en la ville de Rome*, à S. Silvestro au Quirinal, faisant la lecture exégétique des Epîtres de St Paul, en octobre-novembre 1538, en présence de Vittoria Colonna, Michel-Ange et Lattanzio Tolomei. Ce sont ces mêmes poètes qui se réunissent dans les jardins littéraires de la Rome de Léon X et que l'on retrouve dans le recueil le la *Coryciana* organisé par Blossio Palladio (Rome, 1524).

La gloire des Portugais a atteint ainsi en 1514 son apogée. Il est un fait désormais bien établi: l'Empire chrétien ne se construit plus à partir de Rome mais à partir de la péninsule ibérique. On a conscience de ce nouvel état de choses et de ce nouvel équilibre. Depuis les Grandes Découvertes, Rome n'est plus le centre du monde. Les Espagnols et les Portugais à la tête du Nouvel Empire Chrétien sont les héritiers de l'Empire romain.

Cette conception trouvera sa confirmation en 1519 avec l'élection de Charles Quint comme empereur. En héritant en Europe de territoires qui avaient été ceux de l'Empire romain et des possessions d'au-delà des mers dans des pays inconnus des Romains, Charles Quint faisait renaître le Saint Empire Romain et pouvait prétendre à devenir le *Dominus Mundi* en un sens plus large que ne l'avaient conçu les Romains eux-mêmes. C'est là une nouvelle *Renovatio*. Après que l'Empire ait été transféré à

(48) Ce discours d'obédience de Diogo Pacheco en 1514 fut imprimé à plusieurs reprises, sans doute à Rome la même année. L'une de ces éditions (n° 262 de Leite Faria, *op. cit.*, BNL, Res 75 (4) v sur parchemin; BN, Paris Rés. X. 1196) a l'intérêt de présenter les épigrammes latines des poètes Marcantonio Casanova, Io. Ia. Cipellus, Blossio Palladio, Pietr. Cursius Carpinetanus, Lanceloctus Politus, B. Dardanus, Ianus Vitalis de Palerme et Camillo Porzio. Ce discours de Diogo Pacheco a été traduit en portugais par A. Moreira de Sá, *André de Resende. Oração da Sapiência*, Lisbonne, 1956, Doc. II, p. 105. Cf. aussi Luís de Matos, *op. cit.*, pp. 175-183.

l'Est par Constantin, puis ramené à l'Ouest par Charlemagne, il renaît sous Charles Quint avec pour centre la Péninsule ibérique⁽⁴⁹⁾. Et la couronne de cet Empire est le Portugal.

(49) Frances A. Yates, "Charles Quint et l'idée d'empire", dans *Fêtes et Cérémonies au temps de Charles Quint*, Paris, 1975, (1^{ère} éd. 1960), pp. 57-97.